JEAN RICHEPIN 1849–1926

Le vent

Que veut le vent ?
Que cherche-t-il ?
Le plus savant,
Le plus subtil,
Quand il passa,
N’ont pas dit ça.

Au fond des cieux,
Au ras du sol,
Triste ou joyeux
Prend-il son vol ?
Sages et fous
Qu’en pensez-vous ?

A pleine voix
Et sans souci
Il rit parfois,
Et pleure aussi
En sanglotant
Au même instant.

Il sent le frais,
Il sent le chaud,
Souffle au plus près,
Souffle au plus haut,
Et puis repart
Pour autre part,

Lugubre ou gai,
Rapide ou lent,
Infatigué,
Toujours allant
Et jamais coi !
Vers qui ? Vers quoi ?

Est-ce qu'on sait ?
Lui, ne sait pas.
Qu'importe ! C'est
Vers les là-bas,
Qui sont meilleurs
Étant ailleurs.

Et quand il rit,
C'est quand il croit
Voir en esprit,
Tout près, tout droit,
Le but rêvé
Enfin trouvé.

Et quand il prend
Son air de fol
Et va pleurant,
C'est quand, d'un vol
Qui lui dit zut,
S'enfuit le but.

Et quand il est
Méchant, nerveux,
Quand, d'un soufflet
Dans vos cheveux
Droits sur vos fronts
Il fait des ronds,

C’est quand il croit
Que vous savez
En quel endroit
Se sont sauvés,
Les doux saluts
Qu’il ne voit plus.

Salut d’espoir !
Salut de paix !
Horizon noir,
Tu le trompais.
Il le comprend,
Désespérant.

Et néanmoins
Toujours il va
Vers les plus loins,
Ceux qu’il rêva
Dans les là-bas
Qu’on n’atteint pas.

Par les forêts
Et par les champs,
Les matins frais,
L’or des couchants,
Même l’amer
Fiel de la mer,

Partout, toujours,
Hier, demain,
Sans nuls séjours
En son chemin,
Il va, il va,
Le vent qui va.

Et nous aussi,
En mal, en bien,
De là, d'ici,
Ne trouvant rien,
Tels nous irons,
Faisant des ronds,

Avec le cœur
Plein de néant,
Tantôt vainqueur,
Puis maugréant,
Mais jamais coi !
Vers qui ? Vers quoi ?

Vent, ou vivant,
Que cherches-tu ?
Le plus savant,
Le plus têtu,
Quand il passa
N'ont pas dit ça.